

La surprise

Ray habite une petite maison à la campagne au sortir d'un petit village. Il vit seul avec pour toute distraction ses lectures ou la télévision qu'il regarde le soir et la radio pour se tenir au courant de l'actualité du monde.

Le jour, il travaille dans un bureau à la mairie.

Il ne s'ennuie jamais. Aujourd'hui, c'est dimanche.

Il est assis dans son fauteuil près de la fenêtre et regarde le paysage montagnard.

On frappe à la porte.

Anatole, son cousin, revient de la grande ville avec des images merveilleuses plein la tête, des souvenirs extraordinaires pour un homme qui n'a jamais vu guère plus que la campagne.

Ray se lève et va ouvrir la porte. Il serre son cousin très fort dans ses bras.

- Alors mon vieux, je t'ai manqué hein ? Ca me fait bien plaisir de te revoir. Tu as les traits tirés. Tu n'as pas dû beaucoup dormir, hein ? Dis Anatole, toi qui reviens de la grande ville, c'était comment là-bas ? Raconte !

- Si tu veux tout savoir, c'était immense. Je n'ai jamais vu ça et c'est vrai que je n'ai pas beaucoup dormi.

Anatole se met à l'aise, quitte son manteau qu'il dépose dans l'entrée puis il va s'asseoir sur un des fauteuils confortables du salon.

Ray va chercher dans la cuisine deux tasses de café bien chaud et revient dans le salon. Il en tend l'une d'elles à Anatole et s'assied à son tour sur un fauteuil.

- Raconte. Ne me fais pas languir.

- Des voitures partout comme s'il en pleuvait, des taxis, des bus... du monde en veux-tu en voilà sur les rues, les trottoirs, dans les immeubles. Partout.

Excité, Anatole s'agite un peu dans son fauteuil.

Rien à voir avec ici, rien à voir avec notre petite campagne si peinarde et si calme.

- Je pense bien.

Ray demeure pensif.

Anatole reprend son récit :

- Je suis arrivé à la gare vers huit heures du matin après dix heures de voyage en train couchettes. La gare est vaste et ultramoderne avec tout le confort inimaginable. Figure-toi une grande bâtisse avec des escaliers et des ascenseurs, des buvettes, des marchands de journaux, des distributeurs automatiques. Je n'ai pas les mots pour tout décrire. Pas facile pour en sortir et ce, malgré les pancartes.

Je me suis retrouvé dehors comme un petit enfant dans un monde inconnu.

Je suis parti à la recherche de l'hôtel où j'avais réservé une chambre, heureusement à deux rues plus loin. Je ne m'y serais pas retrouvé sinon.

L'hôtel était coquet, plutôt simple et la patronne bien jolie mais attend plutôt la suite.

La ville vaut vraiment le détour.

Pour te promener là-bas, tu vas à pied ou tu prends le métro, c'est plus pratique que d'aller en bus ou en taxi avec les embouteillages. Je suis fourbu d'avoir tant marché.

Fourbu mais heureux vois-tu ?

- Ca change d'ici.

- Tu verrais un peu ces bureaux, ces tours en verre, ces demeures circulaires en forme de fromage. Ca tranche avec les vieux immeubles traditionnels mais c'est justement cette opposition qui est intéressante. Il y a une recherche dans l'architecture.

Ici au village, nous n'avons que des bâtisses de même style, là-bas il y a alternance entre le vieux et le moderne, le classique et le nec plus ultra.

Tout ce que j'avais lu dans les livres, c'était pas du baratin mais la réalité.

Les bâtiments sont généralement hauts et ça te donne un peu le vertige mais tu sais, les gens qui marchent sur les trottoirs ne les remarquent même plus. D'ailleurs ils ne font attention à rien, seulement aux feux pour traverser et encore.

- Ils sont habitués sans doute.

Ray esquisse un petit sourire.

- C'est incroyable le nombre d'étrangers en visite. Des chinois, des allemands, des anglais, des américains, des espagnols... Tous avec leurs appareils-photos. Ils font marcher le commerce ceux-là. Ce sont des rupins.

- A quoi le vois-tu ?

- Ils ne lésinent pas sur la qualité quand ils entrent dans une boutique.

- Raconte un peu ces boutiques...

Ray se penche légèrement en avant.

- Tu as là-bas des rues entières de magasins de mode, de parfumerie, de chaussures, de maroquinerie. Tu as aussi un centre commercial en pleine ville avec des salles de relaxation, de massage, de remise en forme comme ils disent, plein de boutiques luxueuses un peu tapageuses. Tu entres et tu essaies tout ce que tu veux si ça te chante. Personne pour te faire les gros yeux si tu n'achètes pas. Alors qu'ici...

Tiens, je vais te dire.

Je suis entré dans un immense magasin sur plusieurs étages. L'intérieur soigné était moderne, épuré, tout blanc avec des dalles sombres sur le sol, de la moquette rase, des escalators et une petite musique très douce.

Dans l'immeuble, tout ce que tu cherches tu le trouves ou presque :

Des livres magnifiques, tous les styles, tous les genres, des appareils électroménagers, des chaînes stéréo, des écrans de télé gigantesques, du matériel de jardinage, des lits, de tout. Grandiose !

Et il y a des hôtesse un peu partout qui te font de grands sourires engageants et te renseignent patiemment.

Là-bas, les gens sont serviables et aimables. Ici...

- Ils sont bons vendeurs, c'est tout, coupe Ray. Dans notre village aussi. Il suffit de tomber sur les bons.

- Oui mais tu as vraiment l'impression que le client est roi et que toute demande même extravagante reçoit une réponse adaptée.

Ce n'est pas le même monde ici.

- Chez nous, c'est plus simple. Pas besoin de salamalecs, de détours. On est plus franc.

- J'ai vu des familles entières dans le magasin, des célibataires aussi. Tu peux y passer une journée. Tu ne vois pas le temps passer. Vraiment, tu ne t'ennuies pas. Tu flânes, tu planes. Tu es ailleurs.

Je me trouvais au rayon des disques et j'écoutais de la musique avec des écouteurs.

Anatole s'emballe de plus en plus.

- Et c'était beau ? demande Ray.

- Comme dans une salle de concert.

- Y es-tu au moins déjà allé ?

- A plusieurs reprises. Avec Giselle quand on sortait ensemble. Tu te rappelles ?

- C'est vrai.

- As-tu au moins acheté quelque chose dans ta ville ?

- Deux pulls, un pantalon mais là-bas, tout est cher tu sais. Et je n'avais qu'une petite valise alors j'ai restreint.

- As-tu vu des musées au moins ?

- Oui un grand où j'ai poireauté deux heures durant avant de pouvoir entrer mais une fois dedans, tu en prends plein la vue.

- Je t'écoute.

- C'est comme un voyage dans le temps, à travers les siècles.

Anatole met quelque temps avant de poursuivre, ménageant ses effets.

Tu admires des tableaux : des Rembrandt, des Velasquez, des Manet, des Botero... des tapisseries de toutes les époques, des bustes en marbre ou en bronze, des statues. Tu aurais été conquis. Et tout ça, dans un magnifique palais en plein centre. Ca change de notre petit musée de ville que je connais par cœur.

- Et le métro ?

- Très rapide et silencieux le métro mais surtout d'une propreté irréprochable.

Les stations sont décorées de belles mosaïques ou de carreaux de toutes les couleurs. J'ai même eu l'impression étrange qu'il était parfumé.

- Tu n'exagères pas un peu par hasard ? dit Ray un peu ironique.

- Pas du tout. J'arrive à la station. Un train passe avec un design incroyable, très effilé, d'une beauté à couper le souffle. Je monte, je m'assieds et là je me laisse emporter. Les stations défilent. On voyage entre ombre et lumière. Les trains, on dirait un peu des serpents qui se faufilent dans les tunnels ou peut-être plutôt des vers.

Tu sais, si on pouvait les voir du ciel... et nous, nous ne sommes que des fourmis, pas grand-chose donc. C'est l'impression que ça donne. Je reconnais quand même que parfois, on est debout et serré dans ces petites merveilles de technologie. L'affluence...

- Il paraît qu'il y a des caméras partout ?

- Ca c'est vrai mais pas seulement dans le métro, au-dessus aussi. Tu comprends, c'est important pour la sécurité.

Tu lèves la tête et que vois-tu ? Une caméra accrochée à un lampadaire.

- Tu ne t'es rien fait voler au moins ?

- Non, j'ai l'œil et je sais me défendre. Je suis robuste.

J'ai vu une piscine et une patinoire entre deux immeubles de bureaux. Quand les secrétaires veulent se distraire un peu... plutôt choyés les habitants.

- Tu es sorti un peu la nuit ?

- Et comment ? Le jour, c'est extraordinaire avec toute cette effervescence mais la nuit, c'est encore autre chose. La ville est féérique, elle est, comment te dire, troublante, mystérieuse. Un poète le dirait mieux...

- Mais tu es poète à ta manière, dit Ray, non ?

-Les lumières lui donnent un aspect magique, énigmatique. Ca clignote de partout, les devantures des vitrines, les magasins allumés, les réverbères au loin. Tu te croirais à Las Vegas les jeux en moins car je n'en ai pas vus.

- Il y a pourtant un casino ?

- Oui mais je n'y suis pas allé.

- Tu es bien allé au cinéma quand même ? Au moins une fois, non ?

- Oui pour voir le dernier Clint Eastwood, en plein centre avec un écran géant et une acoustique du tonnerre.

Ca valait le coup et l'extérieur du ciné ressemblait à un grand gâteau.

- Quelle imagination !

- Et la nuit ? Raconte encore !

- La nuit, la nuit, vois-tu ça te donne des ailes.

Anatole a les yeux qui s'allument.

Tu marches, tu marches, tu fais des kilomètres sans t'en rendre compte et tu changes de quartier.

Il y a parfois des types louches qui te regardent de biais.

- Des dealers peut-être.

- Oui, c'est possible. En tout cas, je suis passé dans un quartier un peu spécial avec des filles qui attendaient sur les trottoirs.

- Des prostituées ?

- Bien-sûr et très jolies en plus. Et pas forcément vulgaires dans leur habillement.

- Et tu aurais peut-être bien voulu aller avec l'une d'elles.

- Oh non ! C'est beaucoup plus cher qu'au village avec la Marinette et le lieu n'était pas très rassurant. Des hôtels partout...

Les bars sont sympas par contre, il y a de l'animation, des violons parfois et des boutes en train. Les discothèques sont bondées.

- Tu es entré dans une boîte de nuit ?

- Oui pour voir. Par curiosité

Il y a aussi bien des vieux que des jeunes qui se tortillent sur des pistes de danse à l'ambiance différente. La fumée des cigarettes est un peu désagréable et la musique entêtante mais on s'y fait à la fin. Ca bouge et le temps passe vite.

Ray paraît stupéfait.

- Ca alors, et toi qui aime tant la tranquillité.

- Là-bas, c'est différent. C'est une ville qui te donne envie d'aller plus loin, de découvrir, de voir autre chose.

J'ai rencontré une fille en boîte.

- Pas vrai ?

- On a flirté, mon vieux. Je lui ai payé un coca, on a dansé, on a parlé un peu...

- Je me demande de vous deux qui est le plus heureux.

Ray paraît méditatif.

La vie en pleine nature, saine ou la vie extravagante en ville.

Le pognon.

Je suis un peu dépassé par tout ça...

- Au fait, j'ai visité le grand aquarium de la ville. Ca vaut vraiment le détour dit Anatole.

Derrière un immense bocal, tu vois nager des centaines de poissons colorés. Les enfants sont aux anges et les parents ont un peu la paix.

Il y a même des requins et des dangereux.

- Tu me parles du centre de la ville mais plus loin, comment c'est ?

- Avec le métro, tu vas partout à la vitesse grand V.

J'ai vu une résidence d'immeubles à loyer modéré comme on dit. C'est parfois tristounet, ça a plutôt mal vieilli. Quelle différence avec les beaux quartiers !

Il y a de vieilles maisons lézardées, des trottoirs défoncés, des rues rapiécées, des candélabres rouillés, des jardins mal entretenus... C'est populaire, quoi.

Et jour de marché, la route est fermée à la circulation.

Une petite chose : j'ai vu rouler là-bas des bagnoles des années cinquante ou soixante.

- Tiens, tiens.

Dis-moi Anatole, il n'y a pas que ce genre de constructions quand même ?

- Plus tu t'éloignes du centre, plus tu trouves des usines désaffectées, un mélange de vieilles maisons à toit pointu et de grands ensembles, des squares, des hôtels de toutes sortes. Il y a beaucoup d'hôtels dans cette ville.

J'ai vu un stade flambant neuf mais désert car il n'y avait pas de matchs, une université à la forme d'un gigantesque paquebot.

Autre chose. Attends un peu...

Plus en périphérie, tu as encore des immeubles et certains même très chics.

Je me suis retrouvé par hasard dans une zone pavillonnaire de toute beauté.

- Vraiment par hasard ?

- J'ai vu de sacrées belles propriétés. Des petits châteaux ou des maisons d'architecte en ciment, en briques, en...

Si tu veux mon avis, il doit y avoir des stars qui habitent là.

- Et tu en as vu ?

Ray se montre un peu malicieux.

- Quoi ?

- Des stars !

- Non mais j'imagine bien des actrices ou des chanteurs vivant là retranchés dans leurs maisons avec leurs domestiques derrière leurs grilles en fer forgé.

- Qu'est-ce qui te fait dire que c'est un quartier à stars ?

- Le calme du lieu et la grande propreté. Pas un papier sur le trottoir.

- As-tu vu des noms sur les boîtes aux lettres ?

- Non.

- Et en marchant, tu n'as rencontré personne ?

- Personne.

- Anatole, je te fais beaucoup parler et je me rends compte que tu as passé une semaine de rêve. Toute cette animation, cette modernité, cet urbanisme...

Tu en as encore les yeux qui scintillent.

As-tu vu quand même un peu de verdure, quelque chose qui ressemble de près ou de loin à de la chlorophylle ? As-tu vu un peu de notre campagne ?

- J'en ai vu un golf magnifique en pleine ville sans le moindre défaut visible de loin.

Ray et Anatole se mettent à pouffer.

- Tu sais, il ya beaucoup de parcs là-bas même si ce n'est pas forcément la première chose qu'on remarque. C'est agréable pour se mettre au frais l'été. Mais en automne, on cherche plutôt à se réchauffer.

Dans les parcs, tu as des bassins à jets d'eau, de petits étangs, des mares à canards et à cygnes, des bancs en pierre ou en bois, en acier, des jeux pour les enfants... des manèges, des balançoires, des petits bateaux à moteur.

Ce sont de vrais parcs, pas synthétiques.

Ils sourient tous les deux, complices.

- Il y a beaucoup d'arbres, de buissons, de fleurs.

Ca pourrait rappeler la campagne si tu n'avais au loin ces immeubles modernes.

En tout cas à l'automne, ils ne sont pas trop fréquentés.

Tu sais qu'il y a aussi des bois en pleine ville ?

- Ah bon ?

- Ce ne sont pas de grands bois bien-sûr mais tout de même. Il y a aussi un peu de gibier et si tu ne connais pas bien le lieu, tu peux te perdre. C'est un habitué qui m'a raconté cela.

J'ai vu des très beaux arbres : des chênes, des hêtres, des sapins... de belles essences.

Il paraît que sous la neige, c'est magnifique.

- Nous avons tout ça chez nous.

- La ville en moins.

Ca n'est pas banal de vivre en pleine ville et d'avoir des bois à cinq ou dix minutes de chez soi.

- Ca doit être dangereux la nuit pour ces gens qui ne sont pas habitués comme nous...

- Je ne verrais pas des enfants ou des jeunes filles s'y promener. Ne serait-ce qu'avec tous ces rodeurs, ces personnes mal intentionnées. On en a aussi par chez nous.

La rue est plus sécurisante. J'y ai vu pas mal de caméras.

- Moi qui te sait gourmand, je ne résiste pas à te demander si on mange bien là-bas.

- Les restos sont nombreux mais il n'y a pas partout la même qualité. J'ai eu la chance d'être conseillé pour bien manger et pour pas trop cher.

J'ai eu droit à de savoureux plats en sauce bien préparés. Un confit de canard divin ou une poularde exquisite.

Les vins sont bons et les desserts extras. Une omelette norvégienne à te faire tomber à la renverse. J'aime bien aussi ce qu'ils nomment cookies.

Je ne connais ni Londres ni Paris mais cette ville est un petit enchantement.

Il y a de tout. Vraiment.

- Et l'hôtel de ville vaut le coup.

C'est un très grand bâtiment fait en pierres de taille et scindé au milieu par une sorte de carré de verre. Le parc est un petit jardin à la française avec des statues de pierre un peu partout, des colonnes romaines.

- Et les églises ?

- Tu en as de très anciennes ou d'ultra modernes. Les plus récentes ont des formes géométriques étonnantes, notamment l'une d'elles en triangle ou une autre en sphère qui ressemble un peu à une soucoupe volante...

- Rien que ça ?

- La ville est assez futuriste par bien des aspects. Elle est innovante.

Si « ET » débarquait sur notre sol, il ne serait pas dépaysé.

Les deux hommes se mettent à glousser.

- J'aimerais aussi te parler de la vieille ville qui a conservé tout son cachet.

Du moderne de notre siècle deux rues plus loin, tu tombes sur le quartier moyenâgeux avec des rues escarpées et tortueuses, des passages si étroits que tu ne peux y aller qu'à pied et encore. Tu as des galeries d'art, des peintres qui dessinent dehors, des gens exerçant de vieux métiers comme par chez nous.

- Ah quand même. La ville se souvient de son histoire. La ville a de la mémoire.

Ray soupire lentement.

Anatole reprend :

- Tu sais, ceux qui peuplent la ville aiment se souvenir de leurs racines. Ils ne vivent pas qu'entre béton et bitume. Il y a aussi des fleurs au milieu.

- Poète va ! se moque gentiment Ray.

Tu n'es pas déçu du retour, dis ?

- Quand on a vu tout ce que j'ai vu, notre village paraît un peu petit, un peu étriqué sans vouloir te froisser...

- Ne serais-tu pas pris par la folie des grandeurs ? Tu es né dans ce village.

Ray a un air un peu triste.

- Quand on a vu la ville... Je comprends maintenant ces jeunes qui ne veulent pas s'installer à la campagne. Il faut bien dire que c'est un tout autre univers. Ca paraît plus mort. La campagne, c'est la vie d'autrefois. La ville, c'est la vie d'aujourd'hui, de demain. C'est l'avenir.

- Tu as peut-être commis une erreur en partant comme ça.

- Ne t'inquiète surtout pas, Ray. Je suis attaché à mon village natal.

- Tu me rassures.

- Maintenant, je brûle d'impatience de te faire une confidence. J'ai tant attendu...

- Quoi ?

- Eh bien, j'ai comme qui dirait un petit secret à te dire. Je t'ai parlé de la ville en te racontant des détails sur tout.

- Tu me fais languir.

- Je me lance. Tu sais la fille que j'ai rencontrée en boîte...

- Oui, tu m'en as parlé, vous avez sympathisé.

- Eh bien, un peu plus en fait. On a eu comme qui dirait un coup de foudre mutuel.

- Un coup de foudre ? Toi le célibataire endurci.

- On a discuté, On a plein de points communs, elle est originaire de la même province que nous. En fait, c'est une fille de la campagne égarée par hasard en ville. C'est une vraie fille d'ici.

- Le monde est vraiment petit.

- Et je t'annonce une grande nouvelle. Elle va venir habiter chez moi à la campagne.

- Pas possible. C'est la ville qui t'a tout chamboulé. Tu ne voulais pourtant pas de fille... Tu l'as répété mille fois.

- Eh bien j'ai changé grâce à la ville et je crois que j'ai rencontré la femme de ma vie. Tu ne me crois pas trop mais je t'assure qu'on était fait pour se rencontrer.

- La femme de ta vie ? Comme ça, au premier coup d'œil ?

- Et je ne serais pas étonné si on se mariait un de ces quatre. On pourrait faire aussi des enfants. Après tout, je ne suis pas si vieux. Je n'ai que trente huit ans...

- Eh bien ça alors. C'est une sacrée nouvelle. Je n'aurais jamais cru que tu acceptes de vivre avec une fille.

Tout réfléchi, je vais peut-être aller un faire un tour en ville moi aussi.

Olivier BRIAT